

La place de saint Martin dans le monachisme anglo-saxon

The Cult of St Martin in Anglo-Saxon England

Juliet Mullins



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2474>

DOI : 10.4000/abpo.2474

ISBN : 978-2-7535-2136-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 55-70

ISBN : 978-2-7535-2134-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Juliet Mullins, « La place de saint Martin dans le monachisme anglo-saxon », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-3 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2474> ; DOI : 10.4000/abpo.2474

La place de saint Martin dans le monachisme anglo-saxon

Juliet MULLINS

Université de Cork, Irlande

La christianisation de l'Angleterre anglo-saxonne s'est produite sur deux fronts : le pape Grégoire le Grand envoya une mission religieuse en Angleterre sous le commandement d'Augustin qui accosta à Thanet dans le Kent en 597 ; tandis que dans le nord, le moine irlandais Aidan établit une communauté à Lindisfarne sur la demande d'Oswald, roi de Northumbrie (604-642). Bien que les deux missions aient eu des aspects différents, parmi lesquels les styles de tonsure préférés par les moines et la date à laquelle tombait Pâques, les deux groupes avaient aussi beaucoup en commun. Ainsi, ils étaient tous deux dirigés par des moines-évêques et par conséquent, dès sa création, l'église anglo-saxonne eut une forte tendance monastique et fut dirigée par des hommes qui combinaient les devoirs pastoraux des évêques avec le semi-isolement typique des moines. La promotion de moines-évêques à des postes de responsabilité continua bien après la période missionnaire, et au milieu du XI^e siècle, la structure ecclésiastique de l'église anglo-saxonne était une anomalie par rapport aux autres. À l'ouest les cathédrales monastiques étaient très rares mais elles ont continué à prospérer dans l'Angleterre anglo-saxonne, poursuivant la tradition de l'église d'Augustin idéalisée par Bède dont la vision demeura une force puissante pour les ecclésiastiques anglais jusqu'à la conquête normande¹.

Bède et saint Martin

La vision qu'avait Bède de l'église anglo-saxonne à ses débuts souligne l'importance d'une unité de doctrine et de pratiques, et est fortement

1. THACKER, Alan, « Bede's ideal of reform », dans *Ideal and reality in Frankish and Anglo-Saxon society : studies presented to J. M. Wallace-Hadrill*, ed. WORMALD, Patrick Oxford, 1983, p. 132 ; COATES, Simon J., « The bishop as pastor and solitary : Bede and the spiritual authority of the monk-bishop », *Journal of ecclesiastical history* 47, October 1996, p. 601-619.

influencée par sa dévotion à *La Règle de saint Benoît*². La plus ancienne copie de *La Règle* se trouve dans un manuscrit de l'Ouest de l'Angleterre datant du VIII^e siècle, mais on admet généralement qu'il y avait une grande diversité de pratiques dans les fondements monastiques anglo-saxons, même parmi ceux qui adhéraient à *La Règle de saint Benoît*³. Il est évident que les fondements monastiques anglo-saxons étaient régis par des règles mais les informations sont vagues et la période a été décrite comme étant « un âge de *regula mixta* » où les chefs monastiques guidaient les disciples de leurs communautés en s'inspirant d'une série de préceptes anciens, ceci pour créer une synthèse des idéaux convenants à leurs besoins⁴. Non seulement la *Règle de saint Benoît*, mais aussi la *Regula monachorum* et la *Regula coenobialis*, écrites par le missionnaire irlandais Colomban pour ses monastères en Gaule et en Italie, étaient bien connues⁵. Benoît et Colomban promouvaient tous les deux un mode de vie cénobitique qui ne permettait qu'à ceux qui avaient une expérience et un entraînement suffisants de rechercher la solitude érémitique. Colomban a pu connaître et être influencé par la Règle, de même qu'il s'est très certainement inspiré de l'œuvre doctrinale de Cassien pour rédiger ses propres règles. Selon la *Vita Columbani* de Jonas, il était célèbre pour avoir quitté l'Irlande vers 590 dans le but d'effectuer un pèlerinage jusqu'à la tombe d'une autre figure importante de la propagation du monachisme en Gaule : Martin de Tours. Contrairement à Benoît, Cassien ou Colomban, Martin n'a pas rédigé de règles ou de recueil des pratiques de sa communauté; aucun document de ce genre ne semble être associé à son nom dans l'Angleterre anglo-saxonne, ce qui complique les moyens de déterminer son influence sur le monachisme. Néanmoins, en tant que moine et évêque, ascète et chef de communauté, la vie de saint Martin correspond parfaitement aux moeurs de l'église anglo-saxonne.

En tant que l'un des premiers chrétiens de l'Ouest à embrasser le monachisme, Martin se fit des alliés et des ennemis autant dans le sein de l'Église qu'en dehors. Ses pratiques ascétiques, son refus de se conformer aux règles établies en ce qui concernait ses relations avec les autorités

2. Pour plus d'informations sur la dévotion de Bède à la Règle de saint Benoît, cf. WORMALD, Patrick, « Bede and Benedict Biscop », dans *Famulus Christi. Essays in commemoration of the thirteenth centenary of the birth of the Venerable Bede*, ed. BONNER, Gerald, London, 1976, p. 141-69; VAN DER WALT, A. G. P., « Reflections of the Benedictine Rule in Bede's homiliary », *Journal of ecclesiastical history* 37, 1986, p. 367-76. Pour un point de vue contradictoire, cf. GOFFART, Walter, *The Narrators of Barbarian History (AD 500-800) : Jordanes, Gregory of Tours, Bede, and Paul the Deacon*, Princeton, 1988, p. 314-15.

3. On a longtemps pensé que la mission envoyée par Grégoire sous le commandement d'Augustin l'était dans le but de propager la pensée bénédictine, bien que Eddius Stephanus dans la *Vita S. Wilfridi* affirme que ce fut Wilfrid, évêque de Ripon, qui le premier a introduit la Règle en Angleterre vers 660. Cf. *Vita S. Wilfridi* 46-7; COLGRAVE, Bertram, *The Life of Bishop Wilfrid by Eddius Stephanus*, Cambridge, 1927, p. 93-9.

4. Cf. FOOT, Sarah, *Monastic Life in Anglo-Saxon England, c. 600-900*, Cambridge, 2006, p. 49.

5. WALKER, G. S. M., *Sancti Columbani opera*, Dublin, 1970.

ecclésiastiques et séculières ainsi que sa ferveur d'évangéliste déterminé à convertir les campagnes gauloises contrariaient autant de personnes, sinon plus, qu'elles en impressionnaient. En tant qu'évêque et moine, guérisseur et missionnaire, Martin était indéniablement une figure importante qui faisait autorité à son époque ; mais ce qui était moins apparent pour beaucoup, c'était si la combinaison unique de charisme et de *virtutes* chez Martin suffirait à le ranger parmi les saints hommes dont les pratiques doivent être imitées et diffusées. Plusieurs aspects de la vie de Martin causèrent la consternation de ses contemporains : parmi eux son passé militaire, sa pratique de l'ascèse – pour laquelle il fut vivement critiqué et accusé d'être euchite – ses liens avec les empereurs et son implication dans l'affaire Priscillien, un évêque accusé d'hérésie. C'est dans ce contexte-là, du vivant du saint, que Sulpice Sévère commença à rédiger son œuvre, la *Vita Martini*, la première et la plus célèbre hagiographie du saint⁶. Son premier hagiographe (et ceux qui suivirent) dut faire face à un problème capital : comment intégrer Martin – un non-gaulois illettré et ascète – dans le cadre hagiographique qui conviendrait au milieu éduqué, aristocratique et gaulois dans lequel Sulpice évoluait⁷ ? La réponse est une œuvre dans laquelle Martin, de thaumaturge controversé travaillant en marge de la société romaine, est transformé en moine-évêque situé en son centre même. C'est cette image de Martin qui a traversé les siècles et a été transmise de la Gaule au domaine des Francs puis à Rome, en Bretagne, en Irlande et au-delà.

L'histoire de saint Martin de Tours aurait pu être colportée jusqu'aux Anglo-Saxons par un grand nombre de routes, y compris en passant par les deux missions ; car on pense qu'Augustin serait parti de Rome et passé par plusieurs endroits dont Tours, avec des lettres d'introduction adressées aux rois francs et à certains évêques dont il devait traverser les territoires⁸. Il semble que les Irlandais qui ont évangélisé le Nord de l'Angleterre vouaient aussi un culte à saint Martin, ainsi, selon James F. Kenney : « En Irlande il y avait une sorte de vénération pour Martin en tant qu'apôtre national⁹. » Indiscutablement, l'*artefact* archéologique le plus célèbre de

6. FONTAINE, Jacques, *Sulpice Sévère : Vie de saint Martin*, Sources chrétiennes 133-5, Paris, 1967-9 ; HALM, Karl, *Sulpicius Severus : opera qui supersunt*, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum 1, Vienna, 1866.

7. Sur le désir d'intégrer Martin aux aspirations d'autorité et de communauté pré-existantes, cf. VAN DAM, Raymond, *Leadership and community in late antique Gaul*, London, 1985, 119-40 ; VAN DAM, Raymond, *Saints and their miracles in late antique Gaul*, Princeton, 1993, 13-15. Sur le contexte dans lequel les œuvres de Sulpice ont été écrites et les préoccupations contemporaines qu'elles contiennent, cf. STANCLIFFE, Clare, *St Martin and his hagiographer : history and miracle in Sulpicius Severus*, Oxford, 1983.

8. Cf. EWALD, Paul et HARTMANN, Ludo M., *Gregorii I papae registrum epistolarum*, Monumenta Germaniae Historica Epistolae 1, Berlin, 1887-90, VI.50-4. Ainsi que DELEHAYE, Hippolyte, « Saint Martin et Sulpice Sévère », *Analecta Bollandiana* 38, 1920, p. 5-136 spéc. p. 133-6 ; STANCLIFFE, Clare, *St Martin and his hagiographer*, p. 351, n. 27 et p. 361.

9. KENNEY, James F., *The sources for the early history of Ireland : ecclesiastical. An introduction and guide*, New York, 1929 ; repr. Dublin, 1997, p. 668.

cette vénération est le Livre d'Armagh, le seul témoin en latin du corpus de Sulpice provenant de l'Irlande médiévale¹⁰ ; mais il semble que saint Martin ait été vénéré par les communautés de moines en Irlande depuis des temps anciens, sûrement en raison de leurs contacts avec le Nord de l'Angleterre établis par des conversations et la colonisation¹¹. Le chemin exact par lequel le culte de saint Martin est entré en Angleterre est inconnu, mais il est évident que saint Martin était déjà vénéré dans beaucoup d'endroits au moment où Bède achevait son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* en 731, car le culte voué au saint y est mentionné à plusieurs occasions. Ainsi, par exemple, Bède mentionne que Benoît Biscop et Ceolfrid, l'abbé de Wearmouth-Jarrow, revenaient d'un voyage à Rome en 679 en la compagnie de Jean le chef de choeur, abbé du monastère de Saint Martin sur la colline du Vatican. Sur le chemin du retour de Rome à Wearmouth, Benoît, Ceolfrid et Jean visitèrent tous le tombeau de saint Martin à Tours, et quand Jean eut fini sa mission en Northumbrie, il retourna en Gaule pour y mourir. Selon Bède :

« *Verum ille patriam reuertens non multo postquam Oceanum transiit arreptus infirmitate ac defunctus est, corpusque eius ab amicis propter amorem sancti Martini, cuius monasterio praeerat, Toronis delatum atque honorifice sepultum est. Nam et benigno ecclesiae illius hospitio, cum Britanniam iret, exceptus est rogatusque multum a fratribus, ut Romam reuertens illo itinere ueniret atque ad eam diuerteret ecclesiam; denique ibidem adiutores itineris et iniuncti operis accepit*¹². »

Bède fait aussi référence à deux églises dédiées au saint, l'une à Canterbury et l'autre à Whithorn (de nos jours Galloway en Écosse) : dans les deux cas, la date à laquelle les églises lui ont été dédiées n'est pas claire, mais il est néanmoins évident que Martin était déjà vénéré dans toute l'Angleterre anglo-saxonne au moment où Bède rédigeait son œuvre. Les preuves liturgiques qui sont parvenues jusqu'à nous ne datent que de la période postérieure (fin IX^e à fin XI^e siècle) mais ceci nous révèle le fait que le culte de saint Martin a continué à prospérer et la place capitale de saint Martin dans la liturgie anglo-saxonne à cette époque est indubitable.

10. Voir dans ce volume l'article de Jean-Michel Picard.

11. Cf. MULLINS, Juliet, « Trouble at the White House : Anglo-Irish relations and the cult of St Martin », *Proceedings of the British Academy* 157, ed. GRAHAM-CAMPBELL, James and RYAN, Michael, London, 2009, p. 113-127.

12. COLGRAVE, Bertram et MYNORS, R. A. B., *Bede's Ecclesiastical History of the English people*, Oxford, 1969, IV.18 : « Sur le chemin du retour, peu après avoir traversé l'océan, il tomba malade et mourut. À cause de son affection pour saint Martin dont il présidait le monastère, ses camarades transportèrent son corps à Tours et l'enterrèrent avec honneur. Cette église lui avait offert l'hospitalité alors qu'il se rendait en Grande Bretagne et les frères lui auraient alors demandé de repasser par cette même église quand il retournerait à Rome. En fait, ils lui fournirent des hommes pour l'accompagner dans son voyage et pour l'assister dans la tâche qu'on lui avait fixée. »

Ælfric et saint Martin

Une abondance de preuves nous indique que les œuvres de Sulpice-Sévère étaient aussi connues en Angleterre, bien que le manuscrit le plus ancien qui en témoigne date du XI^e siècle et aurait été trouvé, selon la légende, dans le manuscrit de Cambridge, *Corpus Christi College 9*. Les œuvres de Sulpice sont connues pour avoir été étudiées pendant le VII^e siècle à l'école de Canterbury, sous Théodore de Tarse et son compagnon africain, Adrien, ainsi Lapidge et Love ont émis la suggestion que « c'est probablement le prestige de l'école de Canterbury qui est responsable de l'adoption des *vitae* de Martin et Antoine comme modèles par les hagiographes anglo-latins des époques suivantes¹³ ». De nombreux textes hagiographiques anglo-latins datant de la fin du VII^e au XI^e siècle démontrent l'influence qu'ont eue les œuvres de Sulpice¹⁴. Les chroniques les plus anciennes de la vie de saint Martin sont en langue vernaculaire et non en latin, dans trois versions différentes datant de fin X^e-début XI^e siècle. Là, dans une homélie anonyme, conservée par trois manuscrits, et dans deux ouvrages rédigés par le moine érudit Ælfric d'Eynsham (v. 950-v. 1010), ancien élève d'un des meneurs de la réforme bénédictine, Æthelwold de Winchester, nous décelons une réponse créative à la *vita* latine qui pourra nous apprendre beaucoup sur l'adaptation et l'acculturation du modèle monastique de Martin pour convenir à l'idéologie de l'église anglo-saxonne¹⁵. Car ici, par le biais de la traduction du latin en vieil anglais, nous sommes témoins de la transformation du saint en personnage dont le portrait peut fournir un aperçu précieux des préoccupations de son époque. Copiées et rédigées pendant la période de la réforme bénédictine, ces hagiographies nous révèlent que, même si *La Règle de saint Benoît* était de plus en plus suivie, le modèle fourni par Martin continuait à inspirer et à provoquer les membres de l'élite monastique.

Dans les différents documents dans lesquels il raconte la vie et les miracles accomplis par Saint Martin, Sulpice Sévère dévoile la vision du monachisme introduite par Martin dans la Gaule du IV^e siècle. Le monachisme dépeint par Sulpice à des caractéristiques communautaires, « *Nemo ibi quicquam proprium habebat, omnia in medium conferebantur [...]* *Cibum*

13. LAPIDGE, Michael et LOVE, Rosalind C., « The Latin hagiography of England and Wales (600-1550) », *Hagiographies : histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, ed. PHILLIPART, Guy, Turnhout, 2001, III, p. 203-325, spéc. p. 209.

14. *Vitae* s'inspirant des oeuvres de Sulpice : *Vita S. Gregorii* de l'anonyme de Whitby, *Vita S. Cuthberti*, auteur anonyme ; *Vita S. Cuthberti* de Bède, *Vita S. Guthlaci* de Félix de Crowland, *Passio Eadmundi* de l'abbé de Fleury, *Vita S. Æthelwoldi* de Wulfstan de Worcester et *Vita S. Birinii*, auteur anonyme.

15. L'homélie anonyme est éditée dans SCRAGG, Donald G., *The Vercelli Homilies*, Oxford, 1992. Les deux ouvrages d'Ælfric sont d'une part les *Homélies catholiques* éditées par CLEMOES, Peter A. M., *Ælfric's Catholic Homilies : the first series*, Oxford, 1997 et GODDEN, Malcolm R., *Ælfric's Catholic Homilies : the second series*, Oxford, 1979 ; d'autre part la *Vie des saints* éditée par SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints I and II*, London, 1890-1900, repr. 1966.

*una omnes post hora ieiunii accipiebant*¹⁶ » mais l'influence de l'ascétisme y est forte : « *Rarus cuiquam extra cellulam suam egressus, nisi cum ad locum orationis conueniebant [...] Plerique camelorum saetis uestibantur : mollior ibi habitus pro crimine erat*¹⁷. » La vie quotidienne des disciples de Martin n'est décrite que dans un seul passage détaillé de l'ouvrage (*Vita Martini* 10), mais les propres pratiques ascétiques du saint imprègnent les *Vita*, *Dialogi* et *Epistolae*. Sulpice indique que Martin, même enfant, connaissait la pratique égyptienne de se retirer dans le désert pour méditer : « *cum esset annorum duodecim, eremum concupiuit*¹⁸ », mais ce n'est qu'après avoir renoncé à la vie de militaire qu'il s'établit un ermitage à Milan dont il ne fut chassé que par l'hérésie arienne (*Vita Martini* 6). Exilé, Martin ainsi qu'un prêtre se réfugièrent à Gallinara, une île de la Méditerranée, où Martin se nourrit de racines et d'herbes sauvages, comme les moines du désert. Même après qu'il fût proclamé évêque de Tours, Sulpice poursuit sa description des batailles de Martin contre les démons et les païens en des termes réminiscent de la littérature ascétique qui était extrêmement populaire aux III^e et IV^e siècles¹⁹.

Parmi les premiers missionnaires et personnes canonisées de la société insulaire, les ascètes et les ermites jouaient un rôle important. Les Irlandais sont les plus connus pour leur adoption sans réserve de l'ascèse, mais les Anglo-saxons avaient aussi leur lot de « stars ascètes²⁰ ». Aidan (décédé en 651), l'évêque qui menait la mission irlandaise en Northumbrie, Cuthbert (643-687), le pieux moine et évêque de Lindisfarne, et Guthlac (décédé en 714), le guerrier qui se fit ermite et dont l'hagiographie s'inspire grandement des ouvrages de Sulpice; tous ont connu une période ascétique. Pendant les époques qui suivirent, surtout quand la réforme bénédictine s'imposa, nous pourrions nous attendre à ce que le modèle ascétique et érémitique soit remplacé par un paradigme mettant l'accent plus sur une vie active en communauté qu'une vie de contemplation. Et effectivement, Ælfric, élève d'Æthelwold et auteur de deux ouvrages sur la vie de saint Martin, se demande comment les laïcs pourraient interpréter la vie des pères du désert narrée dans les *Vitas patrum* :

16. *Vita Martini* 10.6, 10.7 : « Là, personne ne possédait rien en propre, tout était mis en commun. [...] Passée l'heure de jeûne, ils prenaient tous ensemble leur nourriture. »

17. *Vita Martini* 10.7, 10.8 : « On ne sortait que rarement de sa cellule, sauf pour se réunir au lieu de la prière [...] Bon nombre s'habillaient de poils de chameau; on y tenait pour une faute grave une tenue trop raffinée. »

18. *Vita Martini* 2.4 : « Bien qu'il n'eut encore que douze ans, il désirait passer sa vie dans la retraite. »

19. Quoiqu'il faille noter que Martin lui-même affirmait avoir accompli moins de miracles en tant qu'évêque qu'en tant que simple moine, ce qui laisse à penser que quand il se concentrait sur la vie contemplative, les miracles se produisaient. (*Dialogii* II.4).

20. CHARLES-EDWARDS, Thomas, « The social background to Irish peregrinatio », *Celtica* 11, 1976, p. 43-59. Pour plus d'informations sur la notion de "stars ascètes", cf. BROWN, Peter, « The rise and function of the holy man in late antiquity », *Journal of religious studies* 61, 1971, p. 80-101; repr. in BROWN, Peter, *Society and the holy in late antiquity*, London, 1982, p. 103-52 spéc. p. 109-110.

« *Ideoque reticimus de libro uita patrum, in quo multa subtilia habentur quae non conueniunt aperiri laicis, nec nos ipsi ea quimus implere*²¹. »

Cependant, Ælfric est enclin à louer la vie d'ascète à plusieurs occasions à grand renfort de citations issues des *Vitas patrum*, *Verba seniorum* et *Historia monachorum*. Dans son homélie sur la nativité des saints, par exemple, il décrit la vie de ceux qui supportaient les dures conditions du désert :

« *ðysum fyligð ancersetlena drohtnung. ond synderlic ingehid; ða on westenum wuniende woruldlice estas ond gælsan mid strecum mode. ond stípum life fortredon; his forflugon woruldmanna gesihþe. ond herunge ond on waclicum scræfum oððe hulcum lutiende. deorum geferlæhte to engellicum spræcum gewunode. on micclum wundrum scinende wæron*²². »

Quelques lignes plus bas, Ælfric fait référence à la *Vita patrum* qui comprend une description plus exhaustive de ces anachorètes : « *ond cwyð ðæt heora wæs fela gehwær on westenum ond on mynstrum wundorlice drohtniende. ac swa þeah swiþost on egipta lande*²³. » Tout comme Benoît et Colomban avant lui, pour Ælfric, l'équilibre idéal entre vie active et contemplative n'était pas toujours simple; et dans ces textes dans lesquels il fait référence à l'ascèse, nous le voyons engager un dialogue sur ce dilemme non seulement avec son public cible, mais aussi avec ses prédécesseurs et les sources dont il s'inspire.

Dans la traduction de l'œuvre de Sulpice *La Vie de saint Martin* pour son recueil d'*Homélie catholiques*, deux séries de quarante homélie écrites pour un public varié de laïcs et de religieux, Ælfric présente le personnage de Martin et, dès les onze premières lignes, il mentionne que dès son enfance, le saint aspirait à servir l'église de Dieu et à vivre dans le désert : « *smeagende symle ymbe godes cyrcan. and hu he on westene wunian*

21. SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints I*, London, 1890-1900; repr. 1966, 2 : « Par conséquent je garde le silence sur le livre qui s'intitule *Vita Patrum*, dans lequel on trouve plusieurs points subtils qui ne doivent pas être révélés aux laïcs, et que nous ne pouvons nous mêmes pénétrer. »

22. CLEMOES, Peter A. M., *Ælfric's Catholic Homilies: the first series*, Oxford, 1997, p. 489 : « Cela suit le mode de vie d'un anachorète et le mode de vie solitaire; ceux qui habitaient dans le désert et supprimèrent les délicatesses du monde et les plaisirs sensuels avec un esprit vigoureux et une vie dure; ceux-ci furent hors de vue et loin des louanges des hommes du monde et ils s'installèrent dans des grottes et des huttes humbles. Ils fréquentaient les bêtes et ils avaient l'habitude de parler avec des anges qui brillaient avec une grande splendeur. Ils donnaient la vue aux aveugles, la capacité de marcher aux boiteux, l'ouïe aux sourds, et la parole aux muets. Ils supprimaient et chassaient les démons et, par la puissance de Dieu, ils faisaient se lever des morts. »

23. CLEMOES, Peter A. M., *Ælfric's Catholic Homilies*, p. 489-490 : « Et il dit qu'il y en avait plusieurs milliers qui vivaient merveilleusement partout dans le désert et dans les monastères, particulièrement en Égypte. » Cf. JACKSON, Peter, « Ælfric and the "Uita Patrum" in Catholic Homily I.36 », *Essays on Anglo-Saxon and related themes in memory of Lynne Grundy*, ed. ROBERTS, Jane and NELSON, Janet London, 2002, p. 259-272 spéc. p. 261.

*mihte*²⁴. » Les moines et la vie monastique ont un rôle important tout au long de l'homélie et Ælfric fait donc une description détaillée du style de vie adopté par les disciples de Martin, description proche dans son contenu de l'œuvre de Sulpice, même si les moines n'y vivent pas dans des cellules séparées – c'était une coutume abandonnée en Angleterre anglo-saxonne, où les moines auraient pu être pris pour des membres du clergé non réformé, qui vivaient dans des maisons séparées. Les disciples rassemblés à Marmoutier vivent entièrement en communauté : ils partagent possessions, nourriture et boissons, se livrent à la copie de manuscrits et à la prière; certains se rajoutent des privations en portant des habits de poils de chameau car « *þær laðode softnys* » (ils avaient horreur de la finesse)²⁵. Ælfric ajouta des détails émotionnels et suggestifs à cette description, ainsi les disciples de Martin étaient des « *wellybbendum mannum* » (hommes vivant convenablement), des « *muneca* » (moines) qui vivaient « *cæfter regollicere gesetnysse* » (en suivant des règles établies). Par contre, Sulpice dépeint Martin comme un « *magister* » (maître) et ses adeptes comme des « *discipuli* » ; leur statut de moine étant beaucoup moins explicite et il y est seulement fait allusion dans la version latine : « *non emere aut uendere, ut plerisque monachis moris est, quicquam licebat*²⁶. »

Toutefois, bien que dépeints comme des moines dans les *Homélies catholiques*, ni Martin ni ses adeptes ne sont présentés comme des ermites. La retraite dans laquelle ils vivent est un endroit isolé et difficile d'accès (*locus tam secretus et remotus erat*), encadré par un rocher d'un côté et par la Loire de l'autre et avec un seul chemin pour y accéder. C'est ici que, selon Sulpice, Martin vivait une vie solitaire (*ut eremi solitudinem*). Dans la version d'Ælfric par contre, ni Martin ni ses moines ne pratiquent une ascèse excessive, de même que la vie qu'ils mènent ne semble point érémitique. L'isolement de leur retraite n'est mentionné qu'incidemment et toute référence aux huttes et grottes dans lesquelles les adeptes de Martin s'abritaient, tout comme les disciples de Saint Antoine dans le désert, est totalement absente, comme nous l'avons dit précédemment. De même, bien que l'exil de Martin à Gallinara soit rapidement mentionné dans l'homélie, son isolement y est occulté :

« *On ðam timan asprang Arrianes gedwyld wide geond eorðan. þam martinus wiðfeah. oð þæt he forwel oft yfele wearð geswenct; He ðygde unlybban eac on his mete. ac he ða frecednysse þæs færlican attres mid gebedum afligde. þurh fultum drihtnes*²⁷. »

24. GODDEN, Malcolm R., *Ælfric's Catholic Homilies : the second series*, Oxford, 1979, p. 288.

25. GODDEN, Malcolm R., *Ælfric's Catholic Homilies*, p. 291.

26. *Vita Martini* 10 : « Il était interdit d'acheter ou vendre quoi que ce fût (comme bien des moines en ont l'habitude). »

27. GODDEN, Malcolm R., *Ælfric's Catholic Homilies*, 290 : « À cette époque, l'hérésie arienne se diffusa partout dans le monde. Martin s'y opposa, même s'il était souvent complètement opprimé par le mal. Il avale aussi du poison dans sa nourriture, mais il fuit le danger de l'empoisonnement dans la prière, avec l'aide du Seigneur. »

Narré de cette façon, l'épisode ressemble plus à la tentative d'empoisonnement de Benoît par ses ennemis qu'à celui originel présent dans l'ouvrage de Sulpice, où le temps passé à Gallinara démontre non seulement l'antagonisme de Martin envers l'arianisme et la volonté divine de le protéger des ennemis naturels, mais aussi son abstinence et sa similarité avec les pères du désert.

L'effet produit par l'exclusion de ces épisodes relatant la dimension ascétique de la vie de Martin dans les *Homélies catholiques* est la mise en relief de la nature communautaire de la vie du saint. Dans le récit d'Ælfric, le saint est constamment entouré de ses frères pour lesquels il est prêt à différer les plaisirs du paradis si Dieu le décide. À sa mort, Ælfric nous raconte que : « *Eala hwilc heofung holdra. and geleafra. hlude ða swegde. and swiðost ðæra muneca. and mynecena wop. on martines deaðe*²⁸. » Et pourtant, bien que Martin soit l'un des leurs, son autorité sur ses frères moines n'est jamais remise en doute. Les moments où le saint hésite, où son autorité est contestée par les dirigeants ecclésiastiques ou séculiers, bien que présents dans l'ouvrage de Sulpice, sont omis de la première version d'Ælfric. La seule exception est la présence du diable qui apparaît dans les deux versions pour provoquer Martin ou contrecarrer ses plans. Il va sans dire que le saint émerge toujours victorieux et vient à bout de son opposant grâce à des mots et non des actions. Ainsi à la mort du saint, quand le diable apparaît pour essayer d'emmener son âme, Martin l'éconduit et le démon n'a même pas la possibilité de parler. La seule autre personne mise en avant dans le récit d'Ælfric est Hilaire, qui incarne un autre idéal de l'évêque monastique, c'est-à-dire un homme instruit et érudit. S'inspirant d'une image tirée de la *Vita S. Martini* d'Alcuin, l'évêque est décrit en des termes élogieux, tels que « *þam gelæredan bioscope, se ðe ða on worulde wuldorful wæs gehæfd. scinende swa swa tungel, on soðre lare*²⁹ ».

L'idéal du moine-évêque

Dans l'homélie anonyme de Saint Martin que l'on peut trouver dans des manuscrits contenant un mélange homélitique et hagiographique, Hilaire est là encore décrit comme un évêque instruit mais il est ajouté qu'il a enseigné à Martin la loi et comment servir Dieu. Ceci pourrait être une référence à la vie monastique :

« *Da forlet he ealne þone woruldfolgað an, [ond ða gewat he] to sancte Ilario þam bisceope, þe in Pictaue þære byrig wæs bisceop. Wæs þæt swiðe foremære man, se bisceop, ond his god wæs swiðe gecyðed. ond he þa þysne*

28. GODDEN, Malcolm R., *Ælfric's Catholic Homilies*, p. 297 : « Tous parmi les loyaux et les fidèles élevèrent une lamentation qui retentit bruyamment, et surtout les moines et les religieuses pleurèrent la mort du Saint Martin. »

29. GODDEN, Malcolm R., *Ælfric's Catholic Homilies*, p. 289 : « L'évêque savant, qui était considéré merveilleux dans le monde, brillait comme une étoile dans la doctrine véridique. »

*eadigan wer sancte Martine fulfremedlice in Godes æ ond in Godes þeowdome getyde ond gelærde*³⁰. »

Martin et Hilaire sont représentés comme deux exemples des types de moines-évêques idéalisés par ces auteurs, Martin symbolisant la vie active et Hilaire la vie contemplative attendue d'un évêque monastique.

Dans l'homélie anonyme, les différents aspects de la vie monastique sont représentés non seulement avec l'association de Martin et d'Hilaire en tant que deux moines-évêques, mais aussi dans la façon dont la vie de saint Martin est divisée en deux parties, c'est-à-dire avant et après son ordination. Avant l'ordination du saint, c'est son humilité et son rôle monastique qui sont mis en avant, alors qu'après qu'il ait été proclamé évêque, c'est son autorité qui est la préoccupation principale du récit. Et pourtant il n'exerce que rarement cette autorité sur d'autres personnes que sur ses moines, qu'il surveille comme un berger le ferait pour ses moutons. La relation intime entre Martin et ses disciples est révélée quand ceux-ci apprennent sa mort imminente, et elle est accentuée par le fait que l'auteur choisit de séparer le chagrin ressenti par les communautés religieuses de celui des habitants profanes de la région. Dans *l'Epistola ad Bassulam*, les villageois se pressent hors de leur maison pour aller veiller le saint, mais dans l'homélie anglaise anonyme, la scène finale représente Martin et ses moines³¹.

L'importance qui est accordée à l'obéissance et à l'humilité dans l'homélie anonyme est en accord avec l'accent qui est mis sur la vie communautaire des ordres religieux, car comme saint Benoît le précise dans le chapitre cinq de sa *Règle* dédié à l'obéissance :

« Le premier échelon de l'humilité, c'est d'obéir tout de suite. Obéir de cette façon convient à ceux qui pensent qu'ils n'ont rien de plus cher que le Christ. »

La Règle développe ensuite cette affirmation, expliquant la nécessité d'exécuter les ordres donnés par les supérieurs :

30. SCRAGG, Donald G., *The Vercelli Homilies*, Oxford, 1992, p. 296 : « Puis il abandonna à toutes les poursuites du monde et il se rendit auprès de l'évêque Saint Hilaire, qui était évêque de Poitiers. L'évêque était un homme très illustre et sa bonté était très célèbre. Et il apprit parfaitement à Saint Martin le béni la loi et le service de Dieu. »

31. HALM, Karl, *Sulpicius Severus, Epistola III.18* : « *In obsequium uero funeris credi non potest quanta hominum multitudo conuenerit. Tota obuiam corpori ciuitas ruit, cuncti ex agris atque uicis multique de uicinis etiam urbibus adfuerunt. O quantus luctus omnium, quanta praecipue maerentium lamenta monachorum !* » (« pour lui rendre les honneurs funèbres, on ne saurait croire quelle immense foule se rassembla. La cité toute entière se précipita à la rencontre du corps. Tous les habitants des campagnes et des bourgs y assistèrent sans exception, ainsi que beaucoup de gens venus également des villes voisines. Ah! Quel deuil universel ! Mais surtout, quelles lamentations douloureuses et quel chagrin chez les moines ! ») trad. FONTAINE, Jacques, Sources Chrétiennes 133, Paris 1967.

« *Quia obedientia quae majoribus praebetur Deo exhibetur; ipse enim dixit : Qui vos audit, me audit. Et cum bono animo a discipulis praeberi oportet, quia hilarem datorum diligit deus*³². »

Selon la *Vita Martini*, Martin entre en contact avec ses supérieurs séculiers à deux occasions – avec l’empereur Julien et avec l’empereur Maxime – et les deux fois le saint est ouvertement provocateur en remettant en question l’autorité de personnes à un rang plus élevé que lui. Toutefois dans la traduction anonyme en vieil anglais, le seul vestige de ces épisodes est le commentaire suivant :

« *In þyssum he þonne wæs ealles swiðost to herigenne, þæt he næfre nænigum woruldricum men ne cýninge sylfum þurh lease olihtunge swiðor onbugan wolde þonne hit riht wære. Ac he a in eallum soð ond riht don wolde*³³. »

Au lieu d’un rebelle, Martin est ici un serviteur toujours humble et obéissant, un trait de caractère qui est accentué par la référence faite par le traducteur à son rang d’évêque. Son ordination est décrite comme un événement miraculeux (« *Ðas wundor ond manig oþer cælmhtig God þurh þysne eadigan wer worhte ær þon þe he æfre bisceop wære. Ah seoþþan he þon bisceophade onfeng in Turnan ðære byrig, nis nænig man þæt þa wundor ealle asecggan mæg, þa ðe God seoþþan þurh hine Worhte*³⁴ ») et juste après le traducteur raconte la vie monastique de Martin à Marmoutier. Tout comme dans la version de Sulpice, la vie monastique est présentée comme une extension désirable des devoirs épiscopaux du saint :

« *ðeah he þa maran had hæfde, ond eac for worlde ricra beon sceolde þonne he ær wære, þehweþre he hæfde þa ilcan eaðmodnesse on his heortan, ond þa ilcan forwyrnednesse on his lichoman, æghweðer ge on mete ge on hrægle ge on æghwylcum þinge, efne swa he ær hæfde. ond he his bisceophad swa gedefenlice for Gode geheold swa he hweþre næf[r]e þæt mægen ond þa foresetenesse his munuchades anforlet*³⁵. »

32. McCANN, Justin, *The Rule of Benedict*, London, 1972, p. 34-5 : « En effet, obéir aux supérieurs, c’est obéir à Dieu. Il a dit lui-même : *Qui vos audit, me audit.* (Luc 10, 16). Et cette obéissance, les disciples doivent l’offrir de bon cœur. Oui, *quia hilarem datorum diligit deus.* (2 Corinthiens 9, 7). » La citation de l’évangile selon Luc et même le passage entier ont pu être évoqués par le sermon de la fête de saint Martin dans lequel Jésus Christ raconte l’histoire du Bon Samaritain à ses disciples et explique que « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux », ce qui est aussi citée dans *Vita Martini*.

33. SCRAGG, Donald G., *Vercelli Homilies*, p. 303 : « En cela il fut le plus digne d’éloges : il ne saluerait plus par fausse flatterie aucun homme de pouvoir, ni le roi lui-même, au delà de ce qui leur est dû, mais il voulait toujours agir en toute chose avec vérité et justice. »

34. SCRAGG, Donald G., *Vercelli Homilies*, p. 299 : « Ce miracle et bien d’autres, Dieu Tout-Puissant l’a réalisé par le biais de cet homme béni avant et après son accession à l’évêché. Mais après qu’il soit devenu évêque de Tours il n’existe aucun homme qui puisse raconter tous les miracles que Dieu a effectué à travers. »

35. SCRAGG, Donald G., *Vercelli Homilies*, p. 299 : « Même s’il avait alors un statut plus élevé, et qu’il devait être plus riche qu’avant, il avait néanmoins la même humilité en son cœur, et la même intégrité dans son corps qu’avant, que ce soit pour les vêtements ou la

Dans l'homélie anonyme, l'autorité de Martin n'est pas démontrée par rapport aux autres mais dans les miracles qu'il accomplit, maîtrisant le feu, le vent, une épée et une hache. À un moment, le résultat miraculeux est obtenu par un processus de mortification évoquant les pères du désert. Ainsi, on nous raconte que Martin s'est retiré dans une grotte pour y jeûner pendant trois jours avec cendres et haire pour obtenir l'aide divine nécessaire à la destruction d'un temple païen :

« *Ða eode he ðærriht bi in sume stowe, ond he hine gegyrede mid hærene hrægle swiðe hearde ond swiðe unwynsome, ond fæste þry dagas, ond bæd God ælmihtigne þæt he þurh his godcunde miht þæt deofolgild tobræce ond gefylde, þa he hit for manna teonum gebrecan ne moste*³⁶. »

Dans le récit de cet épisode dans les *Homélie catholiques* d'Ælfric, la claustration de Martin et le rituel qu'il pratique ne sont pas abordés, contrairement à la traduction anonyme. Après qu'on lui ait dit que la main de l'homme ne pourrait détruire le temple païen, l'arrivée des anges venant du paradis pour le détruire est narrée sans référence à l'intervention du saint. Pourtant, le monachisme de saint Martin dans l'homélie anonyme est plus proche de la vie active brossée dans les *Homélie catholiques* que du modèle contemplatif des pères du désert, car bien qu'il fût un moine, le Martin de la traduction anonyme n'en est pas pour autant explicitement présenté comme un ermite. Le fait que Martin avait voulu se retirer dans le désert mais en avait été empêché à cause de son jeune âge (*Vita Martini* 2) n'est pas mentionné, ni même le fait qu'il a pu enfin vivre en ermite en fondant Marmoutier (*Vita Martini* 10). L'exil de Martin à Gallinara est totalement absent de la traduction anonyme. La claustration de Martin dans une grotte pour y jeûner est ce qui se rapproche le plus de l'érémisme pour lui, et sans conteste, c'est moins un modèle de la vie contemplative qu'une analogie avec les hagiographies irlandaises, chargées d'exemples de saints jeûnant pour vaincre leurs ennemis. Le message d'ensemble de l'homélie anglaise anonyme de saint Martin, c'est l'importance de la vie monastique communautaire.

L'idéal martinien à destination des moines

Lorsqu'on la compare aux *Homélie catholiques* et aux chroniques anonymes de la vie de saint Martin, la *Vie des Saints* d'Ælfric révèle une attitude totalement différente envers le modèle monastique de Martin et la vie contemplative y a une plus grande importance, contrairement aux autres ouvrages. Ainsi, bien que le refus de Martin de dormir sur un lit

nourriture ou toute autre chose. Et il maintint si correctement son épiscopat pour Dieu qu'il n'abandonna jamais ni cette vertu ni l'intention de ses vœux religieux. »

36. SCRAGG, Donald G., *Vercelli Homilies*, p. 301 : « Puis il alla de là à un certain endroit et il revêtit une haire qui était vraiment rêche et disgracieuse et il jeûna pendant trois jours et demanda à Dieu Tout-Puissant par sa puissance divine de détruire l'idole, qu'il ne pouvait pas lui-même casser à cause de l'erreur humaine. »

moelleux, car cela désobéirait à son ascèse, soit absent de la traduction en vieil anglais, l'exil à Gallinara est décrit avec moult détails (contrairement aux autres versions). En effet, là où Sulpice décrit seulement le compagnon de Martin sur l'île comme un prêtre « très vertueux » (*magnarum uirtutum uiro*), dans la *Vie des Saints* le passé ascétique du prêtre de la messe est mentionné, il y est dit qu'il a vécu dans le désert en se nourrissant de racines pendant longtemps :

« *and he ferde swa þanon to suman ig-lande gallinaria ge-haten mid anum halgum mæsse-preoste se leofode on westene be wyrta morum lange*³⁷. »

Dans une version ultérieure, Ælfric mentionne aussi le fait qu'enfant, Martin souhaitait se retirer dans le désert, ce qu'il a pu accomplir dans sa retraite à deux milles de Tours :

« *Sume hwile he hæfde hus wiþ þa cyrcan þa æfter sumum fyrste for þæs folces bysnunge and for þære unstil-nysse he ge-staðelode him mynster twa mila of þære byrig and seo stow wæs swa digle þæt he ne ge-wilnode nanas oþres wæstenes*³⁸. »

Par rapport aux autres versions de la vie de Martin, l'accent est mis sur les privations qu'il s'impose pour obtenir les résultats désirés. Comme nous l'avons vu, il jeûne pour appeler les anges qui viendront détruire l'idole que la main de l'homme ne peut abattre, et encore lorsqu'il est exclu de la cour de Valentinien, le saint « *gewende to his ge-wunelican helpe, scrydde hine mid hæran and mid axum be-streowode, and fæstende þurh-wunode on singallum gebedum*³⁹ ». Et ceci malgré les doutes d'Ælfric envers le jeûne excessif, comme on peut le voir dans le même ouvrage lorsqu'il prévient que :

« *Fela dyslice dæda deriað mancynne oððe for anwylnysse oððe for ungerade Swa swa sume men doð þe dyslice fæstað ofer heora mihte on gemænelicum lenctene swa swa we sylfe gesawon. oðþæt hi seoce wurdon. Sume fæston eac swa þæt hi forsawon to etanne butan on ðone oðerne dæg and æton þonne grædiglice*⁴⁰. »

37. SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints II*, p. 232 : « Et il partit de là pour rejoindre une île qui s'appelait Gallinaria avec un saint prêtre de la messe qui avait survécu dans le désert pendant longtemps en mangeant des racines de légumineuses. » Ælfric a pu insister sur le fait que le compagnon de Martin soit un prêtre de la messe car Martin n'ayant pas encore été ordonné évêque, il aurait eu besoin d'une personne consacrée pour pouvoir célébrer l'eucharistie.

38. SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints II*, p. 238 : « Pendant quelque temps il avait une cellule près de l'église mais après un certain temps, pour donner exemple aux gens et à cause du manque de tranquillité, il fonda un monastère à deux milles de la ville, et cet endroit était si secret qu'il ne désira aucun désert autre. »

39. SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints II*, p. 260 : « Il se tourna vers ses ressources habituelles et se revêtit d'une haire et se couvrit de cendres, et il jeûna continuellement tout en priant sans cesse. »

40. SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints I*, p. 290 : « De nombreuses actions insensées blessent le genre humain, soit par la volonté, soit par manque de réflexion. Certains hommes en sont un exemple quand ils jeûnent par delà leurs forces pendant le carême,

Dans cette version de la vie de saint Martin, les dangers de l'ascèse nous sont présentés au moment où le saint conseille un soldat ermite si désorienté par les machinations du diable qu'il est déterminé à partager sa cellule avec sa femme qui a, elle aussi, adopté la vie érémitique. Martin utilise une métaphore militaire lorsqu'il dit à l'ermite que tout comme on ne voit pas de femmes sur les lignes de bataille, il ne serait pas approprié que la femme de l'anachorète partage sa cellule. Cette image de la vie érémitique comme une bataille provient de *La Règle de saint Benoît* où il est stipulé que l'anachorète ne convient qu'à ceux qui ont déjà enduré la vie communautaire et ainsi « avec l'aide de beaucoup d'autres, ils ont appris à lutter contre l'esprit du mal. Maintenant ils sont bien entraînés au combat. Alors ils peuvent laisser leurs frères d'armes pour aller lutter seuls dans le désert » et seuls ces moines peuvent poursuivre une vie de solitude⁴¹. En effet, Ælfric remarque lui-même que l'ancien soldat avait « *alede his wæpna and to munuc-life æt-foran mannum gecyrde and him cytan arærde on sumere digelnysse swylce he ancersetla eaðe beon mihte*⁴² ». Pour Martin, la vision de la vie monastique comme une bataille était, bien sûr, particulièrement pertinente du fait de son passé. De même pour un public anglo-saxon soumis aux attaques des Vikings, l'impression est chargée d'émotion.

Dans la version anonyme et les *Homélies catholiques* faisant la chronique de la vie de saint Martin, le saint est remodelé à l'image d'un moine bénédictin et devient la représentation vivante des restrictions de *La Règle de saint Benoît*. Il possède les vertus d'obéissance, d'humilité et de chasteté et vit une vie complètement communautaire. Et pourtant, bien qu'il soit un moine, Martin est aussi un évêque qui fait autorité, comme on peut le voir avec les miracles qu'il accomplit. Dans les *Homélies catholiques*, Martin exprime son autorité en contestant l'empereur Julien, un apostat dont la description met l'accent sur son aspect démoniaque; en raison d'un tel portrait, on nous incite à penser que Julien est faillible et que Martin peut donc s'opposer à lui sans manquer à *La Règle*. Hilaire représente un fort contraste avec Julien car sa description introduit une autre facette du moine-évêque idéal : l'érudit instruit et l'enseignant. À la fois dans la version anonyme et dans les *Homélies catholiques* narrant la vie de saint Martin, les moines bénédictins et les moines-évêques sont présentés comme l'idéal à atteindre. Cette approche reflète les illustrations accompagnant le *Bénédictionnaire de Saint Æthelwold* où Benoît est peint en costume d'évêque. À la triade des moines-évêques représentés dans le *Bénédictionnaire*, nous pourrions ajouter saint Martin étant donné que tout

au point de devenir malade comme nous l'avons vu. D'autres jeûnent de telle façon qu'ils ne mangent qu'un jour sur deux, et mangent ensuite voracement. »

41. McCANN, Justin, *The Rule of Benedict*, 14-15 : « *qui didicerunt contra diabolum multorum solacio jam docti pugnare; et bene exstructi fraternal ex acie ad singularem pugnam heremi.* »

42. SKEAT, Walter W., *Ælfric's Lives of Saints II*, p. 286 : « Il déposa ses armes et se tourna vers la vie monastique avant les hommes et se construisit une cellule dans un endroit secret, comme s'il pouvait devenir anachorète aussi facilement. »

comme Grégoire, Cuthbert et Benoît, il représente les confesseurs qu'Ælfric a choisi d'inclure dans son deuxième recueil des *Homélies catholiques*. Car comme Ælfric le précise dans une lettre adressée à Wulfstan, archevêque d'York :

« *Munuc wæs Martinus ond mære bisceop. Munuc wæs Gregorius ond mære bisceop; ond munuc wæs Cuthberhtus ond mære bisceop*⁴³. »

Dans son portrait de Martin dans la *Vie des Saints* qui allait suivre, Ælfric présente un saint qui se conforme moins aux idéaux de la réforme bénédictine et développe plus son engagement à obtenir l'équilibre entre la vie active et la vie contemplative. D'après ses ouvrages, il est clair qu'Ælfric n'avait pas de problème avec la vie d'anachorète *per se*, car il fait moult références à des textes sur les pères du désert ; néanmoins il semble évident qu'il a des doutes sur le sujet car il ne choisit jamais des saints ermites comme modèles. Le fait que la vie contemplative était glorifiée par les réformateurs du x^e siècle est flagrant dans ce texte recopié par Wulfstan qui est basé sur l'homélie de Bède pour la fête de Jean l'Évangéliste :

« *Contemplatiua uita est, fratres cum longo quis bone actionis exercitio doctus, diuine orationis dulcedine instructus, crebra lacrimarum conpunctione assuifactus, a cunctis mundi negotiis uacare, et in sola Christi dilectione oculos mentis intendere didicerit, gaudium etiam perpetue beatitudinis quod in futuro percepturus est, uita etiam in presenti ceperit ardentem desiderando pregestare*⁴⁴. »

Le fait que ce texte soit en latin suggère toutefois qu'il était destiné à un public plus restreint que la langue vernaculaire employée par l'archevêque, ce qui pourrait aussi expliquer l'approche différente prise par Ælfric dans son recueil de la *Vie des Saints*, qui était destiné à un public de moines.

•

Dans sa *Vie des Saints*, Ælfric est plus fidèle envers la version originale de la vie de Martin narrée par Sulpice que dans ses *Homélies catholiques*, en effet, le côté contemplatif de la vie du moine y prend plus d'importance. Dans la *Vie des Saints*, Martin jeûne plus souvent, vit plus isolé du monde et rapproché de personnes ayant choisi la vie érémitique. Cependant, avoir

43. WHITELOCK, Dorothy, BRETT, Martin et BROOKE, Christopher N. L., « Ælfric's First Old English Pastoral Care Letter to Wulfstan », *Councils and synods with other documents relating to the English church I : AD 871-1204*, Oxford, 1981, p. 287. « Martin fut un moine et un bon évêque ; Grégoire fut un moine et un bon évêque ; Cuthbert fut un moine et un bon évêque. »

44. MANN, Gareth, « De actiua uita et contemplatiua », dans *Wulfstan, Archbishop of York : Proceedings of the second Alcuin conference*, ed. TOWNEND, Matthew, Turnhout, 2004, p. 269-271. « *The contemplative life is, brethren, when a man, schooled by long practice of doing good, made ready by the sweetness of divine prayer, made accustomed by the frequent pain of tears, has learned to be free from all the business of the world, and to keep the eyes of his mind fixed only in the love of Christ, and has begun even in this present life to taste beforehand, by desiring it ardently, the joy of the everlasting blessedness which he will obtain in the future.* »

adopté la vie contemplative ne compromet en rien le poste d'évêque de Martin, car comme le stipule le droit canonique anglo-saxon : « qu'ils ne soient en aucune manière plus soumis aux affaires séculières de l'épiscopat qu'aux services de Dieu » (*Episcopati nullatenus secularibus negotiis plus quam Dei seruitiis [...] subditi existant*). Le changement de point de vue d'Ælfric peut provenir de sa fidélité grandissante envers l'œuvre de Sulpice Sévère. Il faut aussi tenir compte du fait que la *Vie des Saints* était destinée à un public plus distingué, y compris les bienfaiteurs séculiers et érudits d'Ælfric et éventuellement aussi des lecteurs au passé monastique. Pour un tel public, Ælfric a pu se sentir moins obligé de mettre en valeur les idéaux cénobitiques de la réforme bénédictine et a donc eu une plus grande liberté de fournir à ceux qui avaient vécu dans un monastère l'idéal auquel ils aspiraient.

RÉSUMÉ

Cette communication étudie le culte anglo-saxon de saint Martin et l'influence du modèle martinien sur le monachisme anglais du haut Moyen Âge. La *Vita Martini* de Sulpice Sévère a été connue en Angleterre et en Irlande à partir d'une date très précoce et a inspiré certains des plus anciens textes insulaires, fournissant un modèle pour les hagiographes locaux qui ont composé des vies de saints insulaires. Cette communication se concentrera sur le culte plus tardif de saint Martin et sa vénération au x^e siècle, quand apparaissent les premières traductions vernaculaires de sa Vie. On considérera l'image de Martin façonnée par les auteurs anglais écrivant sur l'arrière-plan de la réforme bénédictine et on examinera comment son portrait en tant que missionnaire, moine et évêque a été manipulé de manière à rejoindre les exigences idéologiques du monachisme anglo-saxon tardif.

ABSTRACT

This paper examines the Anglo-Saxon cult of St Martin and the influence of the Martinian model upon early English monasticism. Sulpicius Severus's Vita Martini was known in England and Ireland from an early date and inspired some of the earliest insular compositions, providing a model for local hagiographers composing Lives of native saints. This paper focuses upon the later cult of St Martin and his veneration in the tenth century, when the first vernacular translations of his Life appear. It considers the image of Martin moulded by English authors writing against the backdrop of the Benedictine reform and examines how his portrayal as a missionary, monk and bishop was manipulated so as to meet the ideological demands of late Anglo-Saxon monasticism.